

# Certains aspects techniques Chez Henri Barbusse dans L'ENFER

Une recherche présentée par  
Sattar jabbar Radhi  
Département de Français  
Faculté des Lettres  
Université d' al- Mustansirya

## *Introduction*

*L'Enfer* est un roman de chambre par excellence. Tous les événements s'y sont presque déroulés. Le sujet de ce roman se résume: un jeune homme quitte la campagne pour vivre à Paris .Il loue une chambre dans un hôtel. Il tombe, par un pur hasard, sur une fente dans le mur de sa par laquelle chambre il peut voir tout ce qui se passe dans la chambre voisine .L'histoire racontée par ce narrateur, est la vie intime des couples venant dans cette chambre. Il médite sur sa propre condition à la lumière de ce qui se déroule dans la chambre voisine .C'est pour cette raison,que le roman se caractérise par une stabilité.Quoi qu'elle soit manifeste, le héros démontre une mobilité à son niveau psychique. Car il y a une évolution intérieure par rapport aux autres protagonistes qui forment le récit de ce narrateur .De même, il gardait sa chambre tout au long du roman.

La problématique qui se pose par cette recherche est la suivante: comment le lieu peut-il déterminer le mouvement du héros à travers le cadre romanesque ?

Cette question qui touche bien le vif du thème abordé dans l'Enfer, nous conduit à une autre question : la chambre a-t-elle une fonction romanesque qui dépasse sa fonction référentielle dans le texte ?

Nous allons voir comment ce lieu a influencé le narrateur. Comment la logique intérieure du lieu s'est-elle accordée bien avec celle du roman ?

Nous abordons tous cela, selon un point de vue technique dans ce roman, pour tenter à la fin, de comprendre la nécessité romanesque de la chambre pour l'Enfer.

### *L'Enfer*

Puisque le roman se forme selon un temps terrestre, cela exige que les événements doivent se dérouler dans un lieu aussi terrestre que son temps. Aussi voyons-nous que *L'Enfer* est un roman du voyeurisme attaché à la chambre. Par conséquent, il y commence et il y prend fin. La chambre devient la source presque unique de l'espace romanesque qui garantit la présence des personnages.

Nous abordons dans cette recherche l'importance de la chambre chez Barbusse dans *L'Enfer*. Tant que le rapport est étroit entre le narrateur qui se situe dans sa chambre pour raconter ce qui se passe dans l'autre chambre. L'acte narratif se fonde alors sur le voyeurisme. Il va de soi que les autres personnages sont le sujet du voyeur, sans qu'ils puissent lui partager le regard, bien qu'ils soient la matière de son récit. Raison pour laquelle, nous devons commencer par le voyeurisme.

Il pourrait être utile de se référer aux dictionnaires pour préciser le sens linguistique du voyeurisme, d'après *le petit Robert de 1979*, il s'agit du *comportement du voyeur* à savoir que celui-ci est le " spectateur attiré par une curiosité plus ou moins malsaine, personne qui assiste pour sa satisfaction et sans être vu à quelque scène érotique \*"

\* Robert, Paul, Le Robert, Paris, Société du Nouveau Littré, 1979, p2119.

## *Le Voyeurisme*

Ce qui nous intéresse dans l'Enfer c'est que ce roman se base dans son essence sur le voyeurisme .Le voyeur ne se contente pas de regarder pour en tirer le plaisir du regard dérobé bien que les scènes soient liées à la tentation. Le voyeurisme est, sans aucun doute, un élément essentiel dans la structure romanesque, tant qu'il est une enquête de la vérité.

Le roman consacre ses dix sept chapitres à l'acte du viol. Nous savons à travers le roman que le voyeur – narrateur tombe par un pur hasard sur une fente dans le mur d'une chambre voisine, d'un hôtel .Il domine cette chambre par le regard pénétrant pour chercher la vérité de ce qui se passe devant lui .Voilà les amoureux parlent, et le narrateur les écoutait.

" Notre amour est fait d'infini et d'éternité" Elle dit: "  
oui, bercée par sa voix .Mais moi qui les écoutais profondément.  
J'entendis bien qu'il mentait ou il s'égarait dans des mots "1.

Dès le début, le narrateur se cachait dans sa chambre pour avoir ce qui n'appartient pas à lui .Il racontait le drame qui se déroulait devant ses yeux. Certes, la chambre close rend les personnages bien différents les uns des autres .En plus, le voyeurisme accorde au roman de Barbusse une cohérence aussi profonde que le regard du voyeur. Ceci est dû au fait que le narrateur regarde attentivement toutes les scènes pour déchiffrer les secrets en suivant le rythme intérieur de personnages. Puisque le voyeurisme n'est pas innocent, par conséquent, le narrateur se mêle aux autres, sans leur donner la chance de se mêler à lui réciproquement. Le regard secret le pousse à se considérer. Il n'oublie donc jamais son passé. Il est comme Aimée et son amant, comme Philippe, le moribond qui sont en proie à un flux de souvenirs

"Elle se mit à parler d'elle tout haut, à évoquer un passé infiniment lourd"2.  
Ce flux de souvenirs accorde au moment actuel une profondeur équilibrée qui garantit la continuité du roman par le narrateur qui s'oublie parfois dans les scènes actuelles. Pour cette raison, le roman dure par l'alternance de l'absence et la présence des personnages dans le lieu de la narration. Cependant nous voyons avec le

narrateur les enfants, Hélène et Jean, Philippe et Anna, Aimée et son amant qui occupent tout l'espace de la chambre lors de l'absence du mari trompé. Par le voyeurisme nous partageons avec les personnages le présent et le passé à la fois. Il provoque chez le narrateur un besoin d'apprendre la vérité des autres

"Le déjeuner à la table d'hôte eut d'abord pour moi un magique attrait: je scrutai toutes les physionomies pour tâcher de surprendre les deux êtres qui s'étaient aimés la nuit " <sup>3</sup> .

Ce voyeurisme est donc doublé dans l'Enfer :le narrateur domine les personnages,mais le lecteur domine le deux à la fois. Car la chambre de l'Enfer ne garantit pas la sécurité d'autrui.

"La chambre de tout le monde, on croit qu'elle est fermée non: elle est ouverte aux quatre vents de l'espace" <sup>4</sup> .

Les personnages surpris dans la chambre ont cru qu'ils étaient loin des autres.Ils ne cachent pas leur vérité.Ils se montrent sans réserve, mais le voyeur peut découvrir leur profondeur à travers la nudité de la chambre.

"Elle était épanouie de toute sa force .Elle ressemble à tous ceux que j'avais vus à la place où elle était, et qui eux aussi, voulaient s'arracher du néant et vivre plus mais son vœu à elle, c'était tout le salut " <sup>5</sup> .

Si Barbusse nous avait présenté ses personnages chacun à part, le roman aurait perdu sa cohérence intérieure. Par conséquent, chaque conte sera séparé des autres. Mais le voyeurisme porte sur les personnages en commençant par les petits enfants ,Hélène et son cousin ensuite la servante laissant un baiser sur la lettre reçue d'une personne qui demeure inconnue du lecteur .Le narrateur prépare le lecteur à la grande découverte, c'est le spectacle d'Aimée et son amant dans cette chambre close . Elle était une femme de trente ans, radieuse d'une beauté extraordinaire qui attire la curiosité du lecteur. Grâce au voyeurisme, le narrateur provoque le désir de savoir ce qui se passe chez ce couple déchiré. Ensuite, il nous met face à face avec un autre couple, cette fois Anna avec le vieillard Philippe qui élevait cette jeune femme. Ces scènes qui forment le roman, se passent à l'insu des personnages

" Cette femme dont je vois le cœur, et dont je connais le destin aussi que Dieu paraît le connaître " <sup>6</sup> .

Pour cette raison, le plaisir du narrateur n'était jamais un plaisir innocent, comme celui de l'enfant dont les yeux tombent par hasard sur une telle scène intime qui provoque la sensibilité de celui qui

regarde. C'est son amour de la vérité qui le pousse à découvrir ce qui réside dans les aveux des amants.

"Il voit dans cet inconnu non un objet de jouissance, mais une curiosité, objet de la conscience est inquisitoriale plus que gourmande, avide de connaissance plus que de bonheur"<sup>7</sup>.

Car le spectacle vu par le narrateur est une sorte de révélation qui vient de l'autre chambre; ce qu'il voyait, c'est l'intérieur du spectacle regardé.

"J'ai vu des choses sacrées, des choses tragiques, des choses pures, et j'ai eu raison; j'ai vu des choses honteuses, et j'ai eu raison. Et par là, j'ai été dans le royaume de vérité"<sup>8</sup>.

A la fin, le voyeurisme s'effectue par les verbes de perception tels "regarder, voir, entendre, écouter, imaginer" pour raconter les scènes vues à travers "la fissure de la cloison"<sup>9</sup>.

Ainsi, le roman sera le récit de ces personnages surpris. Pour cette raison le voyeurisme va nourrir le doute du lecteur, ce doute l'incite à continuer la lecture, surtout que le narrateur se mêle à la conversation des personnages surpris, dans le grand roman du romancier. Le lecteur pourrait sonder l'énigme des deux à la fois, le narrateur ainsi que les personnages surpris. De cette vérité, la chambre tient son importance à travers l'ambivalence du dedans et du dehors, comme un espace romanesque dans lequel se forme le narrateur.

### ***Les premiers moments du roman.***

Le roman de Barbusse commence dès que son narrateur quitte la campagne pour s'installer à Paris. Mais le roman du narrateur prend forme dans la chambre de la pension de madame Lemercier. Dès la première page, nous nous trouvons face à face avec ce narrateur, dans sa chambre.

"L'Hôtesse, Mme Lemercier, me laissa seul dans ma chambre"<sup>10</sup>.

La chambre joue un rôle primordial dans l'évolution de l'intrigue centrale du roman. Tout de même, il y a plusieurs intrigues dans l'Enfer qui finissent, soit par le départ, comme Aimée et son amant, soit par la mort comme Anna et Philippe, et le narrateur, lui-même quitte sa chambre à la fin du roman. Il s'agit de la formation de ce

narrateur à travers les expériences des autres. Il est attaché aux autres habitants dans la chambre voisine pour raconter son histoire.

"Entretenir de toutes mes forces dans ma mémoire la tragédie de cette chambre"<sup>11</sup>

Certes, sans la chambre, le roman n'aurait pas continué par cette façon . Tant qu'elle occupe cet espace, nous nous penchons sur sa fonction romanesque. Car" les objets dépassent leur fonction première"<sup>12</sup>. dans un texte littéraire.

## *Le lieu*

Des écrivains se sont servis du lieu pour organiser la structure qui implique le rythme de leurs romans. De même, la prison n'est pas la grande ville ouverte sur les aspects différents de la vie. Bien que l'exemple de la Peste donné par Camus, cette ville d'Oran au temps de la maladie, devienne une grande prison pour tous les habitants, car ils ne peuvent pas y sortir.

Cependant la comparaison entre des lieux prépare le lecteur à imaginer l'intrigue et à renforcer la différence entre ces lieux qui régissent les personnages .Mais la chambre close provoque le narrateur à inciter les lecteurs à découvrir le secret. Mais la chambre ouverte n'a rien à cacher, elle n'attire donc pas la curiosité. Le réel, c'est ce qui se passe dans la chambre d' Aimée et son amant, dans celle d'Anna et son Philippe, quand la porte fermée empêche les autres, sauf le narrateur de savoir ce qui s'y passe.

Les événements de l'Enfer se produisent à Paris, dans une pension dont "les personnages imaginaires comblent des vides de la réalité et nous éclairent sur celle-ci "<sup>13</sup> .

L'essentiel ce n'est pas le hasard qui conduit le narrateur à y louer une chambre, mais c'est le rapport entre la réalité dans le texte littéraire et celle qui nous entoure .Car la réalité que nous cherchons dans un roman, "ne se réduit pas à celle qui nous entoure"<sup>14</sup> .

Il est notable que l'espace comprend des lieux normaux. Cette illusion de la réalité extérieure permet au lecteur d'y trouver ce qu'il a déjà vu. Barbusse se soucie donc de nous donner cet espace incluant des lieux réels comme "Paris, rues, restaurants, hôtels, bars,

banques, et chambres". La chambre, comme nous avons remarqué, occupe un grand espace tout au long du roman. Ce lieu influence le narrateur puisqu'il joue un rôle délicat sur sa formation à cause du drame humain qui s'y passe.

"Je m'arrêtai, debout, en face de la glace, au milieu de cette chambre où j'allais habiter quelque temps .Je regardai la chambre et me regardai moi-même .La pièce était grise et renfermait une odeur de poussière .Je vis deux chaises dont l'une supportait une valise ...."<sup>15</sup> .

Le narrateur trouve que la chambre, comme toute autre chambre destinée à recevoir des pensionnaires, des gens viennent pour y passer quelque temps. Il ne voit aucune particularité dans cette chambre sauf que celle-ci devient la chambre de sa grande révélation par un pur hasard.

"Toute une humanité est passée ici comme de la fumée .Il n'y a que la fenêtre qui soit blanche"<sup>16</sup> .

## ***L'embryon***

Cette chambre domine presque la grande partie du lieu narratif. Le narrateur fait réduire tout Paris à cette chambre, elle lui ressemble. Elle peut représenter toutes sortes d'expériences.

"La chambre était noire ,mêlée à tout ,pleine de toute la nuit ,de tout l'inconnu, de toutes les choses possibles .je suis retombé dans ma chambre .Le lendemain, j'ai vu la chambre dans la simplicité de la lumière du jour .J'ai vu l'aube s'étendre en elle .Peu à peu ,elle s'est mise à éclore de ses ruines et à s'élever"<sup>17</sup> .

Le narrateur est comme le miroir sur lequel vient se refléter la conscience profonde. La chambre devient l'embryon de l'œuvre, c'est pourquoi le roman témoigne une immobilité, bien que le début nous révèle le contraire .Car le narrateur quitte la campagne pour s'installer à Paris, considérée comme une étape décisive dans sa vie. Mais cette immobilité est apparente ; le narrateur voyage de sa chambre avec le passé des personnages partagés à leur insu .Il se mêle à leur langage, à leurs souvenirs. Cette chambre lui représente un lieu préférable.

" Carpeia, Carpeia fit-il .Vous souvenez –vous, Anna, de cette matinée enchantée de lumière ? Quelle flamme sur la nature !...La table est ronde et pale comme un astre. Le fleuve luisait au bord, des tamaris avec des lauriers roses "<sup>18</sup> .

Il pourrait imaginer ces villes que Philippe évoque, il donne libre cours à son imagination de composer l'univers voulu. Le narrateur

pense que le voyageur ne voit qu'une partie de lieux visités. Il voyage donc à travers la vie nocturne des protagonistes, cet aspect révélateur de la vie ne s'épanouit qu'à travers la lueur intérieure des souvenirs; il voit tous les siècles à ses pieds .Il embrasse cette vérité grâce à la chambre close.

"Comme il est placé entre la fenêtre ouverte et moi, ses paroles se dissipent en partie dans l'espace "19 .

Nous voyons que le romancier ne donne pas de détails concernant les descriptions, pour permettre au lecteur d'imaginer les villes à sa façon de voir le monde extérieur. Car il s'intéresse à la chambre. Bien que elle soit un nid pour ceux qui veulent s'y défendre, celle-ci est ambivalente pour le narrateur aussi bien que pour les autres personnages.

" Dans ce refuge de la chambre, dans cette chaleur du nid .Il est vrai que la tentation est forte de s'abandonner au sommeil, à la nuit qui délivre de cette vie illusoire, mensongère dont il faut se séparer "20 .

### *Un lieu de réveil*

Dans l'Enfer, cette chambre devient un lieu de réveil, c'est elle qui assume la sécurité du narrateur pour remplir sa mission; chercher la vérité en surprenant les personnages dans la chambre voisine. Le narrateur considère la vie en publique comme un prétexte de se cacher sous les apparences.

"Je suis descendu parmi ceux qui habitent avec moi la maison .Dans la salle à manger ; marron et or, pleine de lumières, je me suis assis à la table d'hôte. Je ne sais pas ce que pensent ces gens ; je ne sais pas ce qu'ils sont ; ils se cachent les uns aux autres et se gardent." 21 .

Pour cette raison, la chambre close l'invite à voir l'invisible, elle devient un moyen révélateur, mais dans la salle à manger, les conversations sont sans importance, banales pour ce voyeur qui cherche toujours la profondeur des choses. Il tente de trouver ce qui attire sa curiosité.

"Je vis toute la misère qui s'exhalait de ce groupe qui, une fois par hasard, dans l'ombre, ne savait plus mentir "22 .

La conscience du narrateur s'accorde bien avec sa chambre qui se donne sur l'intimité des autres, car il y a une analogie entre la profondeur de la chambre et celle du narrateur.

" J'ai volé avec lui " 23 .

La chambre est le lieu privilégié qui lui permet de regarder les autres sans être vu. Elle dissipe le doute du lecteur, et assume la narration à la fois, par son rapport avec le voyeurisme

. "Il balbutia:" je t'aimerai toujours "<sup>24</sup>. C'est l'amant qui prononce ce grand mot à la présence de sa bien-aimée.

"Mais elle et moi nous sentons bien qu'il ment comme tout à l'heure; nous ne nous y trompons pas .Mais qu'importe, qu'importe "<sup>25</sup>.

Ce narrateur n'est jamais détaché de ce qu'il voit .Ce qui nous intéresse ce sont les réactions qui relient toutes les petites histoires pour en former le grand roman du romancier. C'est dans cette chambre que nous faisons la connaissance de la petite Hélène et son cousin, Jean, qui viennent s'y cacher, s'avouer loin des autres.

" Je crois que je traduis exactement la réalité des choses "<sup>26</sup> .

Ainsi, les autres histoires se produisent de la même façon, de nouveau commentées par le narrateur qui fait arrêter le vécu pour que le récit continue.

" Un homme s'éveille dans une chambre et n'ayant d'abord devant lui qu'une nuit où il ne sait pas ce qu'il est, où il sait seulement qu'il existe, entreprend de reconstituer son être et son monde " <sup>27</sup> .

Nous voyons que la chambre dans l'enfer influence beaucoup l'évolution de l'intrigue, qui signifie en quelque sorte l'évolution intérieure du narrateur. La chambre devient un élément essentiel dans la composition du roman .Elle est aussi le même lieu où se déroulent les actions regardées et analysées par le narrateur. Car dans la chambre, le présent de la narration de chaque histoire se mêle, soit au passé du narrateur, soit au passé des autres personnages .Elle devient un espace ouvert sur le souvenir et sur le monde à la fois.

L'Enfer tient sa cohérence "de ce fil du temps de la narration et celui de l'histoire "<sup>28</sup> . En plus, il y a un rapport qui réunit les deux chambres d'un point de vue romanesque .Qui peut raconter ce qui se passe dans l'autre chambre, sans le narrateur ? Puisque Aimée et son amant, Philippe et Anna sont si préoccupés de leur histoire d'amour. Certes, le je de la narration domine tout.

"Le je de la narration correspond à un personnage infiniment plus complexe et plus vaste que celui de la biographie : il est tantôt le héros des aventures de l'existence réelle, tantôt l'observateur, tantôt le rêveur ; ses dimensions sont celles de l'univers évoqué "<sup>29</sup> .

## *Le non- signification social*

Pour ne pas aller trop loin dans la signification sociale du lieu, il serait utile ici de rappeler que la portée sociale est absolument absente chez Barbusse par rapport à celle chez Balzac .Elle va bien chez ce dernier avec les personnages, voire le lieu s'accorde bien au personnage balzacien, comme dans *Le Père Goriot*, la pension de Madame Vauquer implique sa personne.

"...enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne"<sup>30</sup> .

Le cas chez Balzac, comme nous l'avons signalé plus haut, est un cas particulier .Il dépasse de beaucoup celui chez Barbusse, qui prive le lieu de ses spécificités sociales. On ne peut pas lier le lieu barbussien dans l'Enfer par des connotations sociales ; la chambre demeure un lieu général qui pourrait être remplacé par le même genre, mais pas par un restaurant ou cinéma.

C'est une chambre semblable à toutes les chambres qui se trouvent dans une pension .Cependant la fente dans le mur a une fonction romanesque .Elle devient à la fois, une technique romanesque pour faire illusion au lecteur de la réalité du lieu, et pour que le narrateur ne soit pas un narrateur omniscient. Bien que la pension de Madame Lemercier se situe à Paris, Barbusse se soucie peu des descriptions extérieures. Il ne fait pas un tableau de la ville .Barbusse se fixe pour objectif de nous faire connaître les influences des scènes sur le narrateur qui raconte ce qu'il voit dans la chambre. Il veut se situer dans le cœur de cet univers intimes à travers les scènes.

" Et moi, je palpiais sur eux, tandis qu'un amour affreux, un amour énorme, de la vérité écartelait mon corps sur le mur ... " <sup>31</sup> .

Puisque Barbusse n'a pas pour objectif d'étudier le statut social de ses personnages, il n'a donc pas besoin de nous faire une analogie entre la pension et ses pensionnaires. Barbusse ferme les yeux sur les descriptions de Mme Lemercier. Nous ne connaissons ni sa vie privée ni ses mœurs ni son passé ni son présent, sauf que cette dame est la propriétaire de cette pension.

Ce qui est important c'est le narrateur, qui se forme à nos yeux et non pas les protagonistes de ces scènes qui constituent le roman. Le romancier nous fait leur connaissance à travers le narrateur. Il

pénètre les personnages pour arriver à deviner leurs rêves, leurs soucis, leurs désirs cachés, leur enfer.

Il s'intéresse à l'homme en tant qu'une essence, qu'un être humain, loin de sa classe sociale, de sa secte .Il est normal pour ce chercheur de la vérité humaine dans sa profondeur qu'il ne s'intéresse qu'à son sujet : la nudité psychique de l'homme.

" moi, à force de regarder l'intérieur de l'homme social, des hommes,  
Je les vois tous tellement semblables "32 .

Le narrateur s'efforce de ne pas faire partie de ce drame social, mais il fait partie de drame cosmique, il est attaché à eux par son regard, il est disponible à être sensible à ce qui se passe.

"ma pensée ne sera pas plus importante et plus graves lorsque j'aurai vécu ma vie de tout son poids "33 .

L'espace clos de la chambre voisine l'a profondément influencé, à cause de cette révélation.

" ces gens sont ensemble; mais en vérité, absents l'un de l'autre ; ils se sont quittés, sans quitter"34 .

### ***Espace clos et espace ouvert***

Tout cela se voit nettement dans l'espace clos d'une chambre, mais dans l'espace ouvert, on ne peut pas distinguer la solitude des autres en pleine contact avec la présence d'autrui. Le narrateur trouve chez ces personnages existant dans une chambre close un cas délicat qui favorise son travail. C'est Aimée qui parle de la mort, de l'amour, et son besoin la pousse à chercher l'amour pour sortir d'elle-même, mais le narrateur les écoute, il est sensible à ses paroles, "on est seul"35 " dit-elle, mais le narrateur ajoute :

" Je suis plus sensible que les autres, moi. Des choses qui passeraient inaperçues aux yeux des gens, ont en moi beaucoup de retentissements " 36 .

Toutefois ce drame pourrait se produire à n'importe quand et n'importe où. Reste que la chambre joue le rôle essentiel dans le processus du roman comme un des composants romanesques.

L'un des points principaux que nous devons considérer : c'est pourquoi la chambre tient-elle cette importance dans l'Enfer ?

Voilà c'est une question qui touche le vif du sujet dans l'Enfer. Elle est un facteur dominant qui organise l'avenir des personnages,

surtout le narrateur .En plus, ce qui se passe dans une chambre ne se produit pas dans la rue de la même façon, puisque la chambre pourrait être un royaume pour chaque personnage dans un roman. Elle devient alors un moyen par lequel le personnage s'abrite. Mais par la fente, le narrateur peut découvrir les autres. Par cette technique, il les domine .Cette domination accorde au roman sa cohérence interne.

En outre, la chambre rend les personnages bien différents les uns des autres .La chambre d'Alissa dans *La porte étroite* chez *Gide* garantit la solitude du personnage et reflète son intimité à la fois. Chaque fois que Jérôme veut découvrir Alissa à travers sa chambre, il ne réussit pas. La chambre fermée repousse le désir de la découvrir. Cette découverte qui n'a pas lieu, fait de l'univers d'Alissa un secret qui fait mal à Jérôme. La chambre représente une solitude profonde au personnage, il y demeure loin de la curiosité des autres .L'être humain se sent intact dans sa chambre .Mais dans l'Enfer la chambre violée ne garde pas cette spécificité de chambre close .C'est pourquoi, nous avons vu, à travers les yeux du narrateur qui cherche la vérité, les autres protagonistes qui forment le récit. Mais par opposition à ce que nous avons vu, l'autre chambre est totalement ouverte aux yeux du narrateur. La narration se nourrit de ce paradoxe des chambres ; le dedans et le dehors.

### *Le dedans et le dehors.*

La chambre de l'Enfer se caractérise par une dualité : le dedans et le dehors par rapport à la rue qui n'a qu'un seul aspect. En plus, elle se caractérise par l'hostilité et l'intimité des lieux à la fois. Le personnage dans une chambre y trouve, un abri, un bon asile et un refuge, pour cette raison, Aimée y entre pour se débarrasser de sa crainte .Elle s'y cache pour se sentir seule avec son amant.

"refugiée entre les murs, elle attend que ce contact soit plus éloigné pour ôter sa robe " <sup>37</sup> .

La chambre de par sa nature, prépare le personnage à se déshabiller puisqu'il s'y croit seul. Elle pourrait être un moyen par

lequel le personnage trouve une protection contre les dangers du dehors.

" Deux ombres, elles semblaient être poursuivies .Elles hésitèrent au seuil toutes petites, encadrées, en même temps, puis entrèrent, J'entendis renfermer la porte ; la chambre était vivante " <sup>38</sup> .

Cette citation nous montre les éléments qui font partie de cette chambre comme, seuil, porte et fenêtre, voire les rideaux .En général, la chambre aux rideaux est bien différente de celle qui n'a qu'une fenêtre donnant sur l'autre .La porte ouverte d'une chambre pourrait nous conduire à découvrir le dedans .Mais la chambre close garde son secret quoi qu'elle soit vide .Elle nous donne à imaginer. Cependant la vie d'une chambre dépend de sa situation, de la nature des relations qui lient les individus.

"Tu vois qu'il n'y a personne " <sup>39</sup> .

L'extérieur représenté par la rue ou par la chambre ouverte se caractérise par un accès facile. Dans la rue, nous sommes pris par l'autre regard, elle prépare à la rencontre de l'autre sans difficulté. Cela justifie la rencontre et la défense à la fois .Dès le début, on se sent qu'il y a un regard réciproque. Mais c'est la chambre close qui éloigne toute hypothèse de ce regard partagé. Elle isole le dedans du dehors.

"Oui, elle se sent encore toute touchée par l'air du dehors, toute effleurée par les passants, toute touchée par les faces des hommes " <sup>40</sup> .

Dans la rue, on se sent sous les regards des autres .On se défendrait contre tout ce qui pourrait toucher l'être humain. Mais dans la chambre close, on ne pense pas qu'on est l'objet du regard hostile d'autrui.

La chambre de l'Enfer ne garde pas cette protection .Elle est violée. Ainsi le roman continue.

" Il semblait qu'ils avaient eu besoin de leur solitude .Ils s'étaient échappés des autres : ils avaient défait les autres autour d'eux " <sup>41</sup> .

C'est seulement le narrateur, qui viole le secret de cette chambre, en dépit de sa fermeture, elle est ouverte à ses yeux. Les personnages du dedans croient effacer l'existence d'autrui, mais, en vérité, la chambre de l'Enfer offre l'être humain tout nu à ce narrateur qui décide à la fin que l'enfer n'est pas un lieu, bien qu'il se rapporte à une référence religieuse. L'enfer c'est la ferveur de la

vie .Pour cette raison nous croyons que chaque personnage du roman aurait son propre enfer.

"Il n'y a d'enfer que la ferveur de vivre "42 .

Le narrateur vole la vérité d'autrui à travers la cloison de l'autre chambre. "J'ai volé toute la vérité " 43 .

Cette cloison remplit bien sa fonction romanesque dans l'Enfer.

### *La conclusion*

Si le roman européen commençait par une série d'aventures, le grand voyage s'était réalisé à travers le lieu et le temps par Don Quichotte chez Cervantès .Dans le roman moderne, il y a souvent un héros qui mène une aventure hors de son milieu, mais ce héros est un homme qui veut violer les règles de sa société.

Par conséquent, le conflit est un résultat normal de tel malentendu. Le roman français dès le XIXème siècle, a vu un changement progressif qui continue jusqu'au XXème siècle. Il se fait voir à travers l'immigration de la campagne à la ville. Mais ce changement a pris une orientation d'un voyage intérieure.Ce que nous trouvons dans l'enfer c'est le retranchement pour retrouver la cohérence perdue à travers les nouvelles conditions humaines.

C'est peut-être, pour cette raison, que la chambre devient l'espace convenable à un tel héros pour refaire sa vie.

En dépit de la parenté manifeste entre l'enfer et la référence religieuse, nous trouvons, après une lecture profonde de ce roman que l'enfer n'a rien à voir avec les allusions religieuses du titre .Il n'a qu'une valeur symbolique. Car l'enfer, dans notre texte, c'est notre enfer, notre vie, notre désir d'avoir tout ce qui n'appartient pas à nous .L'enfer naît donc de ce désir inassouvi.

L'Enfer, comme un roman, nous ouvre, selon la lecture une diversité d'interprétations.

Puisque notre recherche porte sur certains aspects techniques, dont la valeur romanesque de la chambre fait partie, nous ne trouvons cet enfer qu'un état psychique relié au sens de l'existence .Nous avons montré que l'enfer peut dépasser la référence purement religieuse .Pour cette raison, nous insistons sur la fonction romanesque de la chambre car, pour le narrateur, la chambre n'est pas un simple lieu. Le héros peut donc réaliser l'acte narratif à travers cet espace clos-ouvert en sa qualité d'espace romanesque. L'enfer dans le roman n'est pas religieux, car l'enfer religieux est un lieu unique, mais dans

le roman, il se caractérise par une diversité qui domine les expériences humaines à travers tous les personnages que nous avons connus par les yeux du narrateur et à travers la chambre close. Peut-elle la salle d'un restaurant donner à voir autant que la chambre close ? Certes, non car toutes les deux ne sont pas de même logique.

---

## Notes

- <sup>1</sup> Barbusse, Henri. L'Enfer, Paris, Albin Michel, 1985, p51
- <sup>2</sup> -*Ibid.*, p52
- <sup>3</sup> -*Ibid.*, P86
- <sup>4</sup> - *Ibid.*., p11
- <sup>5</sup> - *Ibid.*., p 104
- <sup>6</sup> - *Ibid.*., p 87
- <sup>7</sup> -Picon, Gaëtan, Lecture de Proust, Paris, Editions Gallimard, 1995, p118.
- <sup>8</sup> -*Op.cit.* p246
- <sup>9</sup> - *Ibid.*., p24
- <sup>10</sup> -*Ibid.*., p7
- <sup>11</sup> - *Ibid.*.,p247
- <sup>12</sup> Butor, Michel, Essais sur aller roman, Paris, Gallimard, 1969, p 60.
- <sup>13</sup> -*Ibid.*., p 11.
- <sup>14</sup> -*Ibid.*., p11.
- <sup>15</sup> - *Ibid.*., p7
- <sup>16</sup> -*Ibid.*., p8
- <sup>17</sup> - *Ibid.*., p23
- <sup>18</sup> - *Ibid.*., p 123
- <sup>19</sup> - *Ibid.*.,122
- <sup>20</sup> - Picon, Gaëtan, Lecture de Proust, Paris, Editions Gallimard, 1995, p 54.
- <sup>21</sup> - *Op.cit.* p19
- <sup>22</sup> - *Ibid.*., p92
- <sup>23</sup> - *Ibid.*., p181
- <sup>24</sup> *Ibid.*., p 60
- <sup>25</sup> - *Ibid.*., p 60
- <sup>26</sup> -*Ibid.*., p 36
- <sup>27</sup> - Picon, Gaëtan, Lecture de Proust, Paris, Editions Gallimard, 1995, p 53
- <sup>28</sup> -Genette, Gérard, Figures III, Editions du Seuil 1972 P. 226
- <sup>29</sup> - Picon, Gaëtan, *Op.cit.* , p, 49.
- <sup>30</sup> - Balzac, (Honoré de) Le Père Goriot, Librairie Générale française 1983 p, 12
- <sup>31</sup> - Barbusse, Henri, L'Enfer, Paris, Albin Michel, 1985, p45
- <sup>32</sup> -*Ibid.*., p146
- <sup>33</sup> - *Ibid.*., p244
- <sup>34</sup> -*Ibid.*., p83
- <sup>35</sup> - *Ibid.*., p90
- <sup>36</sup> - *Ibid.*., p90
- <sup>37</sup> - *Ibid.*., p28

- 
- <sup>38</sup> - *Ibid.*, p38  
<sup>39</sup> - *Ibid.*, p.39  
<sup>40</sup> - *Ibid.*, p28  
<sup>41</sup> - *Ibid.*, p.39  
<sup>42</sup> - *Ibid.*, p245  
<sup>43</sup> - *Ibid.*, p245

## Bibliographie :

- 1- Balzac, (Honoré de), *Le Père Goriot*, Librairie Générale Française, 1983.
- 2- Barbusse, Henri, *L'Enfer*, Paris, Albin Michel, 1985.
- 3- Butor, Michel, *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1969
- 4- Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, 1972.
- 5- Picon, Gaëtan, *Lecture de Proust*, Paris, Editions Gallimard, 1995.
- 6- Robert, Paul, *Le Robert*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1979.

## بعض من جوانب التقنية الروائية عند هنري باربوس في رواية الجحيم

### الخلاصة

يتخذ هذا البحث من رواية الجحيم للكاتب الفرنسي هنري باربوس (1873-1935) الصادرة في عام 1916 مادة للبحث الموسوم (بعض من جوانب التقنية الروائية). هي من الروايات القلائل التي اتخذت من الغرفة فضاء روائيا مطلقا لأحداثها. تقدم هذه الرواية مستويات عديدة في تأويلها، فهى رواية أفكار قبل كل شيء، ألا أننا أثرنا دراستها من وجهة نظر التقنية الروائية. لذا نرى لزاما علينا أن نطرح تساؤلات ونسعى لإيجاد حلول لها من خلال الدرس و التقصي للبنية الروائية وفق علاقة الرواية بالمكان. فالجحيم و كما أسلفنا القول، من الروايات المعدودة التي تتبنى الغرفة كفضاء روائي يتجاوز المفهوم الواقعي للغرفة. لأن الراوي لا يترك غرفته إلا حينما تنتهي الرواية أو العكس ، لانتتهي الرواية إلا حينما يغادر الراوي غرفته .

فالإشكالية التي يثيرها البحث كالأتي:هل يحدد المكان حركة الأبطال في نطاق الإطار الروائي؟ ففي حدود معرفتنا، أن الأماكن في الرواية تتجاوز بكثير حدود وظائفها المرجعية حسب ما يذهب إلى ذلك جمع من النقاد نذكر على سبيل المثال لا الحصر الناقد و الروائي الفرنسي ميشيل بوتور . أن السؤال الأول الذي يعالج لب الموضوع، يقودنا بالضرورة إلى سؤال آخر ينطوي عليه ضمنا وهو: هل نجح فضاء غرفة باربوس في أن يتجاوز الوظيفة المرجعية للمكان ؟

سنرى من خلال البحث كيف أن المكان يحدد تقنية الرواية و الفعل السردي على حد سواء . نعتقد أن منطق المكان ينسجم مع منطق عمل باربوس في الجحيم. إذ أننا سعينا من خلال التحليل لتقنيات الرواية أن نفهم الضرورة الملحة للغرفة في "الجحيم" التي طالما أتمت كرواية " برواية الغرفة" في حدود الفضاء الروائي ، فلولا

---

الغرفة لسارت الرواية في مسارات مختلفة ، و لأتسم إيقاعها بالتنوع الذي نفتقده في "الجحيم".

تكاد الرواية تختصر الفن الروائي برمته. فالراوي شاب يغادر الريف إلى المدينة ، إلى باريس ليحرب حظه في الحياة . يستأجر غرفة في بونسيون فيقع بصره بمحض الصدفة على ثقب في جدار غرفته ليطل من خلاله على ما يحدث في الغرفة المجاورة .

يأخذه الفضول فيكتشف حدث الحب الكبير الذي يهب الروح و الجسد على حد سواء لكنه يكتشف في الوقت ذاته بؤس الإنسان وحقيقته الأليمة. يدفعه هذا الوضع إلى تأمل ذاته من خلال الآخرين ، يشتمط به التفكير فيمضي بعيدا في تناول الكثير من المسائل العالقة بذهنه مثل ، الموت ، الحياة ، الحب و الله عبر حوار الشخصيات التي يستولي عليها من خلال الجدار . وبهذا يأتي التلصص ليكون عنصرا أساسيا في بنية الرواية . ولعلاقة التلصص الوثيقة بطبيعة المكان ، فأنه يقودنا إلى الغرفة . لأنه لما للغرفة من خصوصية و أمكانية في أن تجعل الراوي يهيمن على جميع الشخصيات الأخرى دون أن تبادلها النظرة ذاتها .

من البديهي أن يؤثر المكان على حبكة الرواية و كذلك على سير الأحداث ويدفع الراوي للنضج في تجربته المأساوية للحياة على ضوء ما يكتسب من معارف . لهذا حينما تنتهي إقامة الراوي الذي شهد قبل رحيله كل النهايات الأخرى ، فلم يأتي رحيله في البداية ليترك للقارئ نهايات مفتوحة و غير متوقعة ، بل يجملها الكاتب بنهايات توافقية ، امتدت من الرحيل النهائي لفليب الكهل الذي أنهى عمره في ترحال مستمر ليموت في الغرفة التي يهيمن عليها الراوي ، ليترك "أنا " المرأة الشابة وحدها فاسحا المجال بموته لخطيبها "ميشيل" الذي طالما أنتظر الأمل في الالتقاء "بانا " رحلة الحياة البائسة التي توافقت تماما مع سكونية الغرفة التي تماثل القبر بالنسبة لهذا المسافر الأبدي . فهي ليست سوى مكان ينحو نحو نهاية مأساوية ، رحيل الفرد بوحدة مميتة .

فالعجزة التي تبدو كقبر، هي ذاتها مكان الأمل بالنسبة للعاشق الذي ينتظر المعجزة. وهكذا يبدو جزء من الرواية كذلك الحكاية الشكسبيرية الخالية من المعنى وبيرويهامعته. فإذا كانت الشخصيات تبحث عن خلود فان سر عذابها أنها متيقنة بأنه لا يوجد سوى عدم يتآكل بعضها بعضا فكانت على لسان الراوي جميع الأمكنة نحملها في داخلنا هي عدنا الخاص وجحيمنا الخاص. رغم انه في بعض الاشراقات الصوفية التي يمتاز بها الراوي، تصور له بان المكان يمتد إلى ما لا نهاية، ولكن في حقيقة الأمر أن المسافر لا يمتلك إلا اللحظة الراهنة بينما ذلك القابع في غرفته، ليسمع ما يستحضر المنازع "فليب" في سويعاته الأخيرة من مدن قد زارها ومراكب من نور قد ارتحل بها بعيدا في رحلات يقودها ريان يصدر أوامر بألسنه بربرية، وهكذا فان السرد يسمح للراوي بالانفتاح على اللانهائي لأن عمل المخيلة ينطلق بعيدا عن تلك الحدود التي تتسم بها حاسة النظر. فإذا كان الراوي وهو في غرفته يسافر مع "فليب" ففي تلك اللحظة فقط يمتلك المكان بعدا أسطوريا حيث يندمج ما هو حلمي بما هو واقعي في مخيلة فسيحة تتحرر من الآنية .

فتبدأ في غرفة الراوي مخيلة مزدانة بآلاف من عصور أفول الملائكة وفراديس غير مأهولة إلا في أحلامه. ولكن حينما نعود إلى غرفة الحدث السردية حيث لا يوجد إلا الحدث الواقعي اليومي، أذ أن زوج "ايمية" لا يستطيع أن يرى الجمال المشع لزوجته، تكفهر الغرفة وتعود إلى سابق عهدها، غرفة في فندق فاقدة لكل جاذبية أعتدنا أن نراها في عيني الراوي الذي يتأمل ما أعتاد على استرقاق النظر إليه في خلصة عمن يوجد فيها

وكما ذكرنا فإن النهايات المتساوقة مع رحيل الراوي، أذ أن القصة الأخرى التي تكاد تهيمن على رواية الكاتب وهي قصة "أيميه" وعشيقها التي تنتهي أيضا بالرحيل، فلا نعد نعرف عنهما شيئا حالما يتركان الغرفة... أذن ينتهي كل شيء حالما يترك الراوي الغرفة .

ولهذا السبب كنا قد اعتبرنا الغرفة النواة المكانية للرواية بكل تفاصيلها التقنية التي تعطيها قيمة كبيرة (للمرواية)، ليس من حيث قيمتها الواقعية، بل من حيث دلالتها في البنية الروائية التي أنتجها هنري باربوس ككاتب .

لأن الشخصية التي بداخل الغرفة ليس كذلك الشخصية المتلصص عليها (بالفتح)، حيث لا يمكن ان تتساوى في ردود أفعالها . وبهذا فالغرفة تكون معادلا موضوعيا للعالم في رواية باربوس ، لأنها تساوي العالم الخارجي برمته في عيون الراوي . وبما أن الغرفة تتجاوز بعدها الواقعي لتتداخل مع مخيلة القارئ الذي ينطلق من حقائق واقعية ليكون عالما نصيا بلا حدود . صحيح أن عالم الداخل و الخارج لا يمكن أن يكونا متقاطعان ، بل يتكاملان بجدلية واضحة للعيان ليكون العمل الروائي . لأنه لا يمكن فصل (غرفة الراوي عن الغرفة الأخرى) . لطالما انزوى الراوي في غرفته مأخوذا بما يرى ، لينسج على ضوء عالم الخارج بالنسبة له "الغرفة المجاورة" ، عالم الداخل ، "عالمه" لكن في حقيقة الأمر أن هذه التقنية الروائية التي تمنح الرواية بعدها الأخر ،العالم المتخيل (بالفتح).

وكما ذكرنا في البداية ، أن بحثنا قسم شخصيات الرواية إلى نوعين، الراوي والشخصيات الأخرى مجتمعة في الغرفة المجاورة التي تكون موضوعة السرد للأول ،ومع ذلك فإن هذه الشخصيات تتكامل فيما بينها . لأن آراء الراوي مهمة بقدر أهمية الشخصيات التي يروي حكاياتها وان كانت هذه الأحداث محصورة في موضوعة من يكون داخل غرفة حب ،وهو تحت تسلط فكرة أمثلاك ما ليس له في الوقت ذاته يكون موضوعة امتلاك للراوي الذي يرى ما لا تراه الشخصيات الأخرى بفضل الغرفة المقفلة التي تطل على الغرفة الأخرى دون كشف ما بداخلها .

وبهذا فإن الرواية أتسمت بنوع من السكونية على مستوى الحركة الخارجية للأحداث ،حيث لاتوجد رحلات أو مغامرات اكتشاف كبيرة سوى تلك المغامرة الداخلية للراوي .

أما بقية الأحداث فهي تتناغم مع إيقاع المكان . لأن الكاتب اختار المكان المغلق ،أي الغرفة التي توحى منذ البداية بأنها مكان غير نهائي . لان غرفة الفندق مشروع رحيل

---

مستمر ينسجم مع نفسية الراوي الذي يسعى للاكتشاف العالم الداخلي من خلال الحوار الظاهري للشخصيات.

أذن طبيعة المكان تفرض نفسها كعنصر مؤثر في بنية الرواية. لهذا السبب جاءت النهايات للحكايات المندرجة ضمن رواية الكاتب، نهايات منسجمة أو منتهية جميعها بالرحيل أو الموت.

وخيرا فأن الاستنتاجات التي توصلنا إليها في البحث بما يتعلق في المكان كالأتي: رغم أن العنوان مشبع بدلالة دينية أو إحياءات صارخة، لكن الروائي يفرغه من محتواه الديني وكذلك يفرغ المكان أيضا من دلالاته الاجتماعية. فإذا كان المكان البلازكي ذو دلالة اجتماعية أو له علاقة وطيدة بالشخصية أو يعكسها، فأن الغرفة في جيم هنري باربوس تكاد تخلو من هذه الدلالة مكتفية بتحويل المكان إلى الحالة النفسية للراوي الذي ينفعل لما يرى و يعلق على ما يشاهد. فالغرفة عند باربوس تساوي جميع الغرف في جميع الفنادق، صحيح أنها مكان كشف ولكن دون مدلول اجتماعي أو ديني، بل تكتفي بالأفق الروائي الذي تتجاوز من خلاله وظيفتها المرجعية أو دلالتها الواقعية .

تشكل الغرفة المقفلة مع التلصص وسيلة لتغذية فضول القارئ في الاستمرار في قراءة الرواية. و بالتالي فان الغرفة تسهم في نمو الحكمة الروائية باتجاه سبر غور شخصية الراوي و الأبطال الآخرين الذين يروي حكايتهم، لان الراوي لا يكتفي بسرد ما يرى، بل يعلق وينقل آراءه من خلال حوار الشخصيات الأخرى .